

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 22 (1976)
Heft: 9

Nachruf: Hommage à Clarisse Francillon
Autor: Muret, Colette / Silvagni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage

à

Clarisse Francillon

Notice biographique

Clarisse Francillon est née en 1899 à St Imier où elle fit son école secondaire suivie du collège des jeunes filles à Menton.

S'installa ensuite à Paris, définitivement.

Traductrice de Malcolm Lowry, ses œuvres sont nombreuses :

Chronique locale, (Gallimard 1934)

La Mivoie, (Gallimard 1935)

Béatrice et les insectes, (Gallimard 1936)

Coquillage, (Gallimard 1937)

Les nuits sans fêtes, (Abbaye du livre 1942)

Le plaisir de Dieu, (Gallimard 1938)

La Belle Orange - nouvelles, (Abbaye du livre 1944)

Les fantômes, (LUF 1945)

La Champêtre. Pièce radiophonique, (Radio Genève 1951)

Les meurtrières, (Gallimard 1952)

Quatre ans, (Abbaye du livre 1957)

Festival, (Abbaye du livre, 1957)

La Lettre, (Pierre Horay, 1958)

Les gens du passage, (Pierre Horay 1959)

L'enfant de septembre, (Pierre Horay, 1960)

Le désaimé, (Abbaye du livre 1961)

Le Frère, (Juillard 1963)

Le théâtre des ahuris, (Abbaye du livre 1970)

Le Carnet à Lucarnes, (Denoel, 1973)

Le Champ du repos, (Abbaye du livre 1974)

NOMINATION

Monsieur Maurice Devaud de nationalité suisse, domicilié à La Poterne, Château de MONTARGIS (Loiret), a été nommé au grade de chevalier des Palmes Académiques. Toutes nos félicitations.

Clarisse Francillon romancière de Romandie

Clarisse Francillon n'est plus. Sa longue maladie l'avait enveloppée de silence. Il y a longtemps que l'on n'entendait plus rien d'elle, qui fut si vivante, ardente, pleine de flamme. Ses premiers romans, parus à la NRF, doivent se faire rares. Mais le trait brillant dont elle a marqué les lettres romandes demeure intact.

Clarisse Francillon, romancière de Romandie. C'était une surprise. Peu de femmes, alors, s'aventuraient dans un domaine peuplé par Ramuz, Guy de Pourtalès, Jacques Chenevière chez les grands, par d'autres aussi, voués à l'introspection, à la délectation morose d'un certain état d'âme. Seules Monique Saint-Hélière qui écrivait comme on rêve — plus tard Catherine Colomb — se plaçaient dans la ligne des romancières anglaises dont la jeunesse des années trente faisait ses délices.

« Chronique locale », le premier livre de Clarisse Francillon, apparut comme une œuvre parfaitement originale, d'une trame essentiellement romanesque, dont les personnages, fermement campés, s'inscrivaient dans le décor d'une petite ville de chez nous. Les destins s'entrecroisent dans une perspective quotidienne, sereins parfois, le plus souvent tragiques. Lueurs brèves, vite éteintes par le train-train des goûters, des réunions de couture, des bals tristes d'une société repliée sur elle-même.

Après « Coquillage », le plus réussi peut-être de ses livres, Clarisse Francillon en arrive à un pointillisme qui donne à ses nouvelles, comme à de gros romans, une dimension fascinante.

J'aimerais laisser ici l'image de Clarisse Francillon telle qu'elle m'est apparue, il y a bien des années, dans son petit appartement du Parc Montsouris : secrète, chaleureuse, sa silhouette menue, son visage net et fin tout éclairé par l'intérêt passionné qu'elle portait aux êtres. Une image que le temps n'effacera pas.

Colette Muret.

« Journal de Genève »

Notre Clarisse au regard bleu céruléen

Possédant au plus haut point ce don que Keyserling tenait pour divin de l'ironie envers soi-même, Clarisse Francillon vrillait de son regard pétillant de malice les yeux de son interlocuteur et semblait vouloir le dispenser de prendre la peine mondaine de lui dire qu'il avait lu tous ses livres et qu'il admirait son talent. Pourtant, si elle percevait sous le vernis mondain de celui qui se présentait à elle le ton d'un confrère en littérature qu'elle connaissait de nom et pas en personne, Clarisse devenait mondaine à son tour et rien que pour intriguer au bal avant que de ne concéder qu'elle détestait d'être prise au sérieux. Pour en arriver à croiser le fer avec elle, il fallait que l'engagement du courtois partenaire l'assure de ce qu'elle avait affaire à partie digne d'elle. Et dès lors l'interlocuteur découvrait que Clarisse adorait rire et tout particulièrement de ces histoires salées que les hommes se racontent entre eux afin que d'en garder une de vraiment bonne et réservée à une femme ayant fait preuve de subtilité.

Et puisque cet interlocuteur-là n'était aucun d'autre sinon que nous-mêmes, c'est avec un serrement de cœur que nous nous revoyons dans le joli appartement de Clarisse à la baie grande ouverte sur les verdure du parc Montsouris.

A quel point Clarisse adorait Paris, tous ses livres dont il est le décor nous l'apprennent. Le Paris des impasses des passages et des petites gens. Comme nous lui disions que nous avions admiré la fontaine Wallace située près de la grille Gazan du parc et munie de son gobelet au bout de la chaîne, elle nous dit que c'était encore assez souvent qu'il lui arrivait de boire un gobelet d'eau de Paris. A la tombée de la nuit, nous irons à plusieurs boire un gobelet d'eau de Paris en pensant à notre amie à nous tous, notre chère Clarisse au beau regard bleu céruléen.

Silvagni.